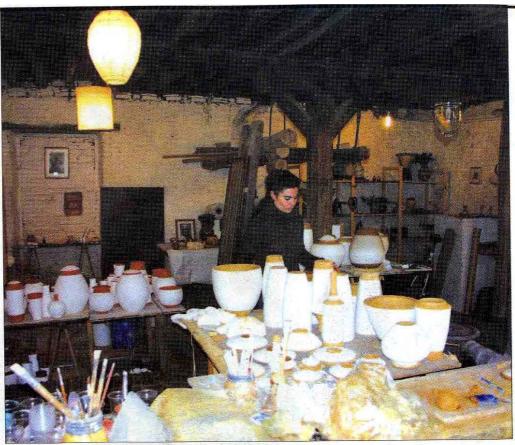
Mag EXPOSITIONS

Le lancement de la nouvelle saison des Artistes Contemporains Icaunais a lieu ce week-end à Avallon, et samedi prochain au Tremblay. Des expositions avec plus d'espace pour chaque artiste, la présence d'invités et l'arrivée de jeunes.





Chaque année, Angélique Deluzé, céramiste poyaudine, sillonne les marchés de potiers et salons de France afin de présenter le fruit de son travail. Passionnée par le travail de la terre, elle avoue cependant que vivre de son art est un combat de chaque jour.

Création contemporaine

NTRE 10 000 et 20 000 personnes se rendent chaque année au rendezvous que leur fixent les Artistes Contemporains Icaunais, entre les mois de mars et octobre dans tout le départe-

L'organisateur de ces expositions

itinérantes, Philippe Mottron, chargé de mission à la Direction des affaires culturelles du conseil général, évoque pour cette 12° édition un nouveau principe : « Nous voulons privilégier l'idée d'expositions personnelles dans le cadre d'une exposition de groupe; c'est

pourquoi, de-puis l'an dernier, nous montrons moins d'artistes mais donnons chacun plus d'espace.

Nous ferons également en sorte qu'ils soient plus présents sur les lieux d'exposition parce que le public souhaite les rencontrer. »

Treize peintres, sculpteurs, céramiste, plas-ticiens, photo-g r a p h e s ... seront donc présents à partir du 19 mars sur le site d'Avallon

et douze à partir du 26 au Tremblay. Avant respectivement de se rendre à La Ferté-Loupière et à Pontigny, et de tous se rejoindre le 10 septembre au marché cou-vert de Sens.

« Les ACI constituent une vitrine vivante des artistes contemporains de l'Yonne. Tout au long de l'année, je visite des ateliers de gens nouvellement installés et en fonction de la qualité de leur dossier je les présente en sélection au jury, explique Philippe Mottron. En règle générale ils ne peuvent pas participer deux fois, l'objectif étant de faire découvrir en permanence des artistes nouveaux afin de montrer la richesse du département. »

Une règle qui s'est cependant assouplie cette année « pour ne pas interdire systématiquement l'exposition aux personnes qui montrent une évolution intéres-

Des jeunes et des « installations »

Figurent donc au programme 2005 quatre invités : les peintres Corinne Bretel et Caroline Steck, le plasticien Jean-Paul Diotte (lire ci-contre) et, en hommage, la licière d'Aubusson Odile Lerat, décédée l'an der-

Autre évolution notable, l'arrivée de « jeunes », « parce que c'est là qu'il va se passer des choses ». Philippe Mottron l'avoue, difficile d'effectuer une sélection du fait du nombre de dossiers

Il va plus loin en montrant du doigt certaines écoles « qui disent aux jeunes qu'en sortant avec leur diplôme ils seront de grands artistes et vendront très cher, alors que dans l'art ce n'est pas avec un diplôme que l'on gagne sa vie ; il faut travailler beaucoup plus qu'ailleurs pour arriver à percer ». Plusieurs de ces jeunes se sont spécialisés dans les « installations ».

Laurianne Foyard par exemple « réalise des vêtements avec des trucs invraisemblables : j'ai vu dernièrement dans une exposition une robe qu'elle a créée avec des cheveux! Mais le spécialiste reste Nicolas Machet (lire ci-contrel. »

Au placard pinceaux, couleurs, chevalets et bronzes. Leur spécialité c'est la récupération ; leurs matériaux, des carreaux de moquette, des morceaux de tissu, de bois, de vêtements... Bien que s'avouant parfois surpris, Philippe Mottron reconnaît que ces « chercheurs artistiques » peuvent à terme « faire évoluer la mode, l'architecture, la décoration intérieure et pourquoi pas le dessin industriel ». Le rayonnement des ACI dé-

passe les frontières des expositions. Toute l'année, Philippe Mottron est sollicité par des organisateurs de manifestations à la recherche d'artistes. Riche d'une armoire de 450 dossiers, il conseille, guide, fournit des coordonnées

Promouvoir les artistes du département

« L'année dernière par exemple, nous avons exposé des artistes à Yonne Développement, aux centres culturels de Gron et de Varennes, à Villon, Coulangesla-Vineuse, La Ferté-Loupière, Pontigny, Courtenay, Villeneuve-L'Archevêque, Paron, sans compter les quarante artistes emmenés en Géorgie dans le cadre du partenariat entre le conseil général et la province de Kakhétie. Les ACI servent aussi de réservoir à des organisateurs d'expositions. »

Et ont encore de beaux jours devant elles... « Notre département est proche de Paris et il y a un mouvement extraordinaire entre les jeunes qui vont y suivre leurs études et les artistes qui y travaillent tout en disposant d'un atelier dans l'Yonne. Nous avons de la chance d'avoir de nombreux artistes de qualité. »

Nathalie HADRBOLEC



Installation de Nicolas Machet.

Inspiré par le Land'art américain

Jean-Paul Diotte est installé depuis une dizaine d'années à Chablis. Venant de Paris, il avoue avoir « redécouvert énormément de choses dans la nature » et s'être vite passionné pour « les phénomènes de la vie ». Il a d'abord travaillé « sur la destruction ». Partant du principe que « le moindre geste déplace l'ordre des choses », il a ramassé, nettoyé, perforé et brûlé au chalumeau des souches, ob-

jets autrefois pourtant « vivants parce qu'habités par des mousses, des insectes et qui pouvaient servir d'abris à des hérissons, des garennes... En transformant un biotope, on entraîne une onde de choc ».

Celui qui indique avoir « une démarche de recherche et non pas de production, car alors ce n'est plus de l'art mais de l'application technique », a ensuite réalisé une série - « les ectoplasmes » - à base de graines d'érable. « Hélas, le fait de les

« Les arrachages », présentés à la Hall Saint-Pierre, à Paris, qui ont permis à Jean-Paul Diotte de décrocher un contrat avec Hermès: l'organisation d'un stage de Land'art. encadrer et de les mettre sous verre les a enfermées; c'est devenu un objet, quelque chose d'inerte.»

Jean-Paul Diotte avoue une démarche très inspirée du Land'art américain des années 1970. Pour lui, sa meilleure production reste « les arrachages » : des travaux réalisés dans la nature qui équivalent à prendre l'empreinte de fragments de sol, « Je travaillais en liaison avec le climat et je surveillais plusieurs sites en permanence. Je savais qu'à tel endroit suite à un orage ou une période ensoleillée il allait se produire telle chose graphiquement sur le sol. J'allais donc capter ces graphismes avec une technique qui consistait à arracher une partie du sol en coulant un mélange de plâtre et de résine. »



Les dates

 Aurélien Domergue, Chantal Dunoyer, Olivier Salou, Bertrand Lagadec, Angélique Deluzé, Carola Lèpe, Stéphane Dauthuille, Corinne Bretel, Jean-Paul Diotte, Alain Brendel, Nicolas Machet, Laurianne Foyard et Nicolas Taranne: à Avallon (collégiale Saint-Lazare, salle Saint-Pierre, salle de la Fabrique) du 19 mars au 17 avril, puis à La Ferté-Loupière (prieuré, Grange-aux-Dîmes) du 2 au 31 juillet.

Sophie Barreau, Anita Malagré, Serge Sautereau, Marie Chapelet, Jacques Dussère, Isabelle Ferrand, Allan Ryan, Odile Lerat, Isée Jasnowski, Caroline Steck, Stéphane Venot et Albert Hal: au Tremblay (Crac du Tremblay, Fontenoy-en-Puisaye) du 26 mars au 1st mai, puis à Pontigny (abbaye, dortoir des frères convers) du 30 mai au 3 juillet.

Les deux groupes se rejoindront à Sens (mezzanine du marché couvert) du 10 septembre au 9 octobre.

Angélique Deluzé, céramiste

Que des pièces uniques

Dans son atelier des Deux-Epis, à côté de Moutiers-en-Puisaye, flotte une bonne odeur de poêle à bois. Au milieu de tous ses pots - « avec couvercle » -, vasques, urnes et boîtes diverses et variées, son chien à ses pieds, Angélique Deluzé s'affaire.

«Là vous avez les pièces tournées en train de sécher, là les pièces biscuitées, c'est-à-dire cuites une première fois dans un four nommé biscuit pendant 8-9 heures; et ici celles obtenues par la cuisson raku (4-5 heures) dans le vieux four couché du XVII° siècle attenant à l'atelier. » La jeune céramiste s'est spécialisée dans cette méthode de cuisson primitive venue du Japon, qui consiste à sortir les pièces incandescentes du four et à les enfumer dans des copeaux de bois; le choc thermique produit alors de précieuses et élégantes craquelures.

En s'installant aux Cagnats, Angélique fait revivre la tradition potière du lieu-dit. Avant elle, et dans le même atelier, l'ont précédée deux artistes réputés, Louis Cagnats et Gaston Pourrain

La jeune femme, fille de sculptrice entrée en poterie en 2000, fabrique elle-même ses émaux et ne produit « que des pièces uniques ».

Nicolas Machet, installations

« Hors du temps »

Nicolas Machet a 24 ans. Après un cursus classique - baccalauréat, BTS « conception de produits industriels » -, il réalise que cette voie n'est finalement pas la sienne et s'oriente vers un BTS « audiovisuel ». C'est là qu'il découvre « le son, la musique et puis, par des amis, le dessin ». Une révélation qui lui donne envie de se lancer dans une forme très particulière d'art : les installations.

Avec son amie Laurianne Foyard (présente également aux ACI), il monte une association, La Bulle, organisatrice d'expositions à

Il y a quelques mois, il présente ainsi une création « mêlant espace visuel et espace sonore » :



Peinture de Nicolas Machet

une projection de diapositives, « des bouts de pellicules de cinéma que je gratte et recolore », sur une toile de 3 m x 2 m, accompagnée d'une bande son où prédomine la mer... Tel est le monde imaginaire « merveilleux, abstrait, hors du temps, plein de couleurs et de formes irréelles », sur lequel Nicolas Machet effectue « des recherches ».

« Avec Laurianne, nous faisons le grand projet de partir en ca-mion durant l'été 2006 pour exposer dans de grandes villes comme Berlin, Barcelone... » Mais auparavant il y a les ACI, où Nicolas Machet a prévu de présenter « un tableau au centre d'un carré, une composition en 3D faite de composants électroniques, posée à l'horizontale sur une table à mi-hauteur. Tout autour seront disposés sept panneaux de 1 m x 1 m sur lesquels des mains tendues vers le ciel, peintes à la bombe aérosol avec des pochoirs, symboliseront le public en adoration. En fond deux grands yeux dessinés regarderont le tableau et les mains d'une façon extérieure. » Albert Hal, peintre sur ordinateur

Sans peinture, ni pinceau

Ancien Parisien, installé à Saint-Fargeau depuis février 2004, Albert Hal s'est lancé il y a peu dans une forme d'art moderne : la peinture sur ordinateur. « Je travaille avec les logiciels Painter, Photoshop et Illustrator, et imprime sur des papiers aquarelle. » Résultat : un tableau (tirage limité) dont on ne remarque même pas qu'il est issu d'un système informatique.

«En général je pars d'un dessin que j'ai réalisé, mais cela peut aussi être d'une photo, comme cette pin-up des années 50 importée sur Painter, réexportée sur Photoshop, retravaillée, réimportée sur Painter et réexportée sur Illustrator afin d'effectuer la mise en page. Il n'y a pas d'ordre précis, les coincidences sont toujours là pour créer des choses intéressantes.»

Une liberté d'autant plus appréciée que cet illustrateur de métier a « toujours travaillé sur commande ; or là c'est moi qui me commande des choses ». Albert Hal a deux ateliers : son... bureau et un local dans la dépendance qui fleure bon le bois parce que c'est là qu'il restaure les cadres qu'il va chiner « un peu partout ».

« Je veux qu'ils aient une

âme... Je les réveille avec mes images. »

Encouragé par le succès des dernières journées portes ouvertes, Albert Hal compte bien poursuivre dans sa nouvelle voie.



Pour Albert Hal, « un artiste doit travailler avec les outils modernes parce c'est notre monde de demain ».